



QUAND L'ÉCOLE CULTIVE L'ESPRIT D'ENTREPRISE

Jonathan, Jean et Mathilde, collégiens et entrepreneurs.

À Courbevoie, trois établissements scolaires accueillent des mini-entreprises, dans le cadre d'une convention entre l'Éducation nationale et l'association nationale Entreprendre pour apprendre. Zoom sur Ecoboco, une "jeune pousse" portée par quinze mini-entrepreneurs du collège des Bruyères.

Mercredi 11 janvier, retour de vacances. « Je vois que vous avez élaboré un questionnaire avec énormément d'options pour les commandes de bocaux sur mesure et que vous avez proposé une petite taille de bocal parmi les options. Mais... avez-vous des petits bocaux ? Et si ce n'est pas le cas, qui s'est occupé d'en acheter ? » lance Isabelle Gaquerel professeure de mathématiques. Comme tous les mercredis, les 15 élèves de la classe de troisième, option mini-entreprise, du collège des Bruyères, se réunissent pendant deux heures. But du jeu : faire vivre la

mini-entreprise qu'ils ont créée à la rentrée et assurer la production et la vente des produits qu'ils ont conçus. À savoir des terrariums quasi-autonomes, réalisés dans des bocaux en verre récupérés. En décembre dernier, Ecoboco a effectué son tout premier test lors des réunions parents-professeurs d'avant les vacances. Au menu de ce 11 janvier, le débriefing de ces premières ventes.

Des responsabilités bien définies

Créée avec les enseignants, la mini-entreprise est chapeautée par l'association Entreprendre pour apprendre Île-de-France (EPAIDF) agréée par l'Éducation nationale. Elle dispose d'un statut juridique de Scoop (ou de SA). En début d'année, les enseignants ont présenté la démarche aux élèves, recrutés en quatrième. Chacun a émis des vœux et participé à des entretiens d'embauche. Depuis, Fransceca, au service administration et RH de la jeune entreprise, a rédigé les contrats de travail à partir du modèle fourni et fait signer les engagements à respecter. Chaque semaine, elle remplit le journal de bord et veille à ce que les personnes ayant effectué des achats pour l'entreprise soient remboursées. Pendant que Zaky et ses collègues du service production fabriquent les terrariums dans la serre du collège, Jean, du service marketing et communication établit la charte graphique, le logo, les

ENTREPRENDRE POUR APPRENDRE, MODE D'EMPLOI

Créée en 1990, la fédération Entreprendre pour apprendre regroupe 15 associations nationales. En Île-de-France, l'association locale a vu le jour en 2005. Le but ? Contribuer à rendre les élèves autonomes, en leur proposant d'assumer la réalisation d'un projet, grâce à une entreprise éphémère (d'une durée de vie d'un an ou d'un semestre) qu'ils mettent sur pied de A à Z. La structure s'appuie sur des coordinateurs départementaux, qui prospectent au sein des établissements scolaires et reçoivent également les requêtes des équipes enseignantes. « Nous mettons des outils à disposition des élèves, comme un modèle d'étude de marché, de sondage, d'organisation d'une assemblée générale, etc.

Libres à eux de s'en emparer, de les adapter ou d'en trouver d'autres qui leur conviendraient mieux », explique Kalya Thevathasan.

La coordinatrice Île-de-France se déplace cinq fois par an pour épauler les élèves sur le terrain, tout en restant disponible au téléphone et par mail tout au long de l'année. L'association organise aussi des concours départementaux et régionaux auxquels peuvent participer les mini-entreprises.

Pour déposer un projet

- epa-idf.fr
- weeddoo.com/partenaires/epa-ile-de-france

Kalya Thevathasan, coordinatrice régionale, k.thevathasan@epa-idf.fr

flyers, et assure la notoriété de l'entreprise sur les réseaux sociaux. Arthur, au service finances, gère, lui, les factures, la caisse lors des ventes et les avances remboursables. Et s'initie, déjà, aux problématiques de temps de travail : « J'utilise les tableurs de Google, qui sont gratuits, faciles et connectés, que je peux utiliser "au bureau" ou chez moi, depuis mon téléphone. » Jonathan et Ornella, au service marketing, recherchent quant à eux des lieux de vente. « Nous effectuons aussi des sondages sur les envies des clients potentiels et les prix qu'ils accepteraient de payer. Nous avons créé le questionnaire pour les commandes de bocaux, nous sommes les contacts des clients en cas de problème, notamment de livraison. » Ensemble, ils ont rédigé l'annonce sur la plateforme Wweeddoo pour solliciter des dons de terreau et de semences. Edern, enfin, incarne, en bon PDG, l'image publique d'Ecoboco : « J'assure la liaison avec l'EPA, je recherche des sponsors, mais j'aide aussi les autres services. »

L'apprentissage en mode projet

Pour travailler efficacement, les mini-entrepreneurs utilisent un outil de gestion de projet en ligne, de façon à lister toutes les tâches à effectuer et à suivre leur état d'avancement. Outre les bilans hebdomadaires, ils s'appuient sur un document partagé entre tous les membres de la mini-entreprise. Le débriefing fini, chacun vaque à ses occupations. Avec, pour priorité, d'honorer les livraisons et d'anticiper les prochaines ventes : quid des brocantes ? Les comités d'entreprise des parents seraient-ils intéressés ? Pourquoi pas les maisons de retraite ? Ecoboco doit-elle élaborer un site Internet propre ou amender le site du collège ? De plus en plus effacés au fur et à mesure

que la mini-entreprise s'épanouit, les enseignants orientent et canalisent les enthousiasmes.

Une belle motivation

Seules deux heures par semaine sont consacrées au projet, mais elles passionnent les élèves mini-entrepreneurs. « Ecoboco, c'est une super idée ! constate Kalya Thevathasan, permanente de l'association Entreprendre pour apprendre Île-de-France, qui accompagne les collégiens. Leur produit est très design et il est porté par des élèves très motivés, qui sont ultraprésents sur les réseaux sociaux. Ils sont très investis et en avance sur d'autres projets. » La démarche, en marge de l'enseignement traditionnel en classe, séduit les enseignants, la prise d'autonomie qu'elle induit leur offrant parfois de belles surprises : « Cela nous permet de découvrir des personnalités et des qualités que nous n'aurions pas pu voir autrement chez nos élèves. Nous voyons des jeunes s'épanouir, prendre des responsabilités et être fier de leurs travaux », souligne ainsi Yann Pasquier, professeur de technologie. Les bénéfices de l'expérience s'imposent aussi aux collégiens. « Nous apprenons à rédiger des emails comme des adultes, relève ainsi Jonathan. Cette expérience m'apprend à m'exprimer, à me présenter et à maîtriser le vocabulaire. » Ornella, ex-membre du Conseil municipal des jeunes, renchérit : « Nous comprenons comment fonctionne une entreprise, comment nouer des partenariats et nous organiser. J'ai découvert que j'aimais vraiment l'échange et les relations commerciales. » Edern conclut : « Je suis plus à l'aise dans la conversation, j'argumente mieux mes positions auprès d'inconnus. Quand j'ai cherché mon stage de troisième, je savais exactement comment avancer mes arguments. La mini-entreprise nous prépare à intégrer le marché du travail. » ©



©Yann Rossignol

COURBEVOIE SOUTIENT LES PROJETS DE SES JEUNES HABITANTS

En 2017, la Ville a signé une convention avec la plateforme participative Wweeddoo, destinée à épauler les projets des 13-25 ans. « Je suis en relation avec les personnes responsables du back-office de la plateforme, qui m'alertent sur les projets courbevoisiens publiés. Je m'y rends aussi régulièrement », explique Anna Kouadio, responsable des grands projets et coordinatrice du conseil consultatif des jeunes (CCJ). Anna s'efforce alors de mettre en relation les porteurs de projet et les services municipaux susceptibles de les aider. En tout, 19 projets ont pu voir le jour, grâce à l'aide de la mairie, depuis la signature de la convention.

Contact

Anna Kouadio, responsable des grands projets et coordinatrice du CCJ
Tél. : 01 71 05 75 14 ou a.kouadio@ville-courbevoie.fr
Pour déposer un projet : wweeddoo.com/partenaires/mairie-de-courbevoie

BIENTÔT CHEZ VOUS ?

Ecoboco imaginait écouler sa production sur le marché Villebois-Mareuil, mais a dû changer son fusil d'épaulé. Les mini-entrepreneurs du collège des Bruyères visent désormais certaines dates du calendrier : rencontres parents-professeurs, mais aussi, Saint-Valentin, Fête des mères ou manifestations publiques de la ville. Plusieurs modèles de terrariums sont proposés : le Classique, à 15 euros, le Rétro, à 17 euros et le Premium, à 25 euros. 20 % des bénéfices réalisés seront reversés à une association, le reste servira à financer une sortie de fin d'année.

- Retrouvez Ecoboco sur wweeddoo.com en recherchant Ecoboco.
- Contact : minidesbruyeres@gmail.com



Fabrication des terrariums dans la serre du collège.

©Yann Rossignol